

Die andere Zeitung  
 L'autre journal

## Sportler des Jahres

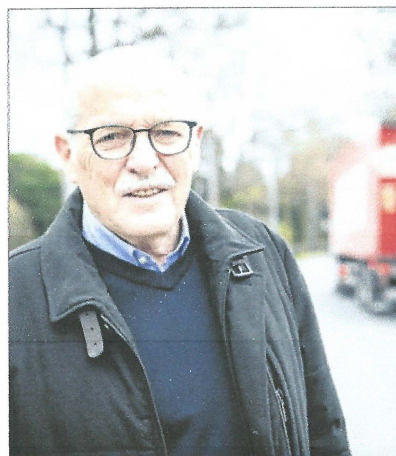


Die Bieler Grafikerin Rebekka Jegge gestaltete die Sieger-Trophäe mit Unterstützung von La Graphiste biennoise Rebekka Jegge a créé les trophées avec le concours de: Bauhaus GmbH Biel/Bienne, Schreiner/Menuiserie Wengelin, Roland Thomke, Biel/Bienne, Gewöbe Galerie, Möbelrestauratorien und Antiquitäten/ restauration de meubles et antiquités, Martin Jegge, Biel/Bienne.

## Sportifs de l'année

Eine unabhängige Jury unter der Leitung von BIEL BIENNE-Journalist **Thierry Luterbacher** (links) hat entschieden und die Sportler des Jahres 2018 gewählt. Die Preisträgerinnen und Preisträger sind: **Mathieu Tschantré** (der EHC-Biel-Captain erhält die Ehrung für besondere Verdienste); **Léo Chassot**, **Chantal Suri**, **Florian Geissbühler**, **Alissia Müller** und **Damian Suri** vom Yachtclub Bielersee (Team des Jahres); **Simona Aebersold** (die Orientierungsläuferin ist Sportlerin des Jahres) sowie Degenfechter **Alexandre Pittet**, der zum Sportler des Jahres gewählt worden ist. Seite 7.

Le jury indépendant formé par BIEL BIENNE et présidé par le journaliste **Thierry Luterbacher** (à gauche) a élu les sportifs de l'année 2018: le capitaine du HC Bienne **Mathieu Tschantré** obtient le Mérite sportif, **Léo Chassot**, **Chantal Suri**, **Florian Geissbühler**, **Alissia Müller** et **Damian Suri** de la relève du Yachtclub Lac de Bienne sont l'Équipe de l'année, la coureuse d'orientation **Simona Aebersold** décroche le titre de Sportive de l'année alors que l'épéiste **Alexandre Pittet** a convaincu le jury comme Sportif de l'année. Page 7.



Für **Rudolf Bürgi**, ehemaliger Präsident des Handels- und Industrievereins Biel-Seeland, steht fest: Der wirtschaftliche und gesellschaftliche Nutzen des offiziellen Westast-Projektes ist nicht belegt. Seite 5.

**Rudolf Bürgi**, ancien président de l'Union du commerce et de l'Industrie Bienne-Seeland l'affirme: ...L'utilité économique et sociale du projet officiel de l'axe Ouest de l'A5 n'est pas démontrée. Page 5.

PRODUKTION / PRODUCTION: RJ/AJE/SF/JST/ZV.G.



Der FC St. Immer feiert sein 100-Jahr-Jubiläum mit der 25. **Saintimania**. Es ist zugleich das letzte Mal, dass die beliebte und über die Grenzen der Region hinaus bekannte Revue stattfindet. Seite 15.

**Saintimania** fête sa 25<sup>e</sup> édition servie sur un plateau de cinéma pour célébrer en beauté le centenaire du FC Saint-Imier. Mais c'est avec un œil qui rit et un œil qui pleure, car c'est la dernière de la célèbre revue imérienne. Page 15.



**Esther Hasler** garantiert Treffsicherheit ohne Gewehr. Das will die Musikkabarettistin auch bei ihrem Gastspiel in Biel beweisen. Die Chancen stehen gut, dass sie ins Schwarze trifft. Seite 17.

**Esther Hasler** se réjouit de présenter son programme de cabaret «Wildfang» au Carré Noir de Bienne: «Le public biennois est magnifique! Sa réceptivité pour les langues et son ouverture culturelle sont remarquables.» Page 17.

## KLEINKUNST

Treffsicherheit  
ohne Gewehr

Die Musikkabarettistin Esther Hasler gastiert mit ihrem Soloprogramm «Wildfang» im Carré Noir» in Biel.

VON  
TERES  
LIECHTI  
GERTSCH

Leichtfüssig, rasant – «Wildfang, fangen wir an, fangen wir wild, wildern im Wald, brechen wir aus, kaum sind wir draussen, fangen wirs ein.» Aber auch die geerdete Lebensweisheit der russischen «Adoptivgrossmutter Gruschenka» erleben wir, bunte Schmetterlinge und genussvoll räuberische Katzen, die Gedanken eines Lachs im Zuchtbecken, und eine Zölibatsunverträglichkeit ... Musik, Texte, wechselnde Bühnenfiguren und Sprachenvielfalt fächern sich in einer Virtuosität auf, dass man die schlanke Frau im schwarzen Kleid am Klavier nach der Vorstellung mit nach Hause nehmen und jedenfalls nie wieder hergeben möchte. Wer Esther Hasler schon gesehen hat, kommt immer gerne wieder, und wer sie neu kennenlernen will, hat jetzt die Gelegenheit dazu.

**Klavier.** Seit 2006 tourt Esther Hasler mit ihren Soloprogrammen durch die Schweiz, «Wildfang» ist ihr fünftes Programm. «Ich habe bisher jedes in Biel gezeigt. Das Bieler Publikum ist wunderbar! Seine Empfänglichkeit für Sprachen, seine kulturelle Offenheit – es ist beglückend für mich als Künstlerin.» Auch das «Carré Noir» mag sie. «Ein schönes Kleintheater, die Akustik in dem Sandsteinkellergewölbe ist toll. Und ich sehe, mein Klavier» wieder! Vor Jahren konnte ich dem «Carré Noir» ein Klavier vermitteln – nach einer Vorstellung in Murten hat mich eine Frau angesprochen, sie suche einen guten Platz für ihr Klavier. Da habe ich das «Carré Noir» empfohlen.»

**Universum.** Wie entstehen ihre Programme? «Texte, Musik, Dramaturgie, das be-

einflusst sich alles gegenseitig. Da sind vielleicht zwei Zeilen für einen Text oder einen Refrain, die mich verfolgen, und manchmal geht dann plötzlich ein Türchen auf, und das Universum fliegt dazu ... Ich arbeite mit Systembezügen, eines ergibt sich aus dem anderen, mit Überraschungen und Wendungen für das Publikum – so wie im Leben auch. Mich interessieren Menschen, tierisch menschliche Geschichten, aktuelle Bezüge, und da suche ich immer wieder Neues. Die Frage bei «Wildfang» war auch – wer ist wieder dabei von meinem bisherigen Ensemble an Bühnenfiguren, die ich alle spiele? «Hannelore aus Hannover» wollte natürlich mit, Gruschenka auch ... Neu wollte ich auch unter Wasser gehen! Als Zuchtlachs ...»

Sie liebt verschiedene Sprachen und Dialekte, spielt mit Leichtigkeit damit. «Meine Mutter ist Liechtensteinerin, mein Vater Schweizer, ich habe in

Basel und Bern gelebt, hatte als Kind eine französische Brieffreundin.» Sie spricht französisch heute so, dass sie gefragt wird, ob sie Bilingue ist. «Die Sprachenvielfalt ist für mich auch eine Ansage an die Swissness. Heimat ist Vielfalt! Und sehr gerne schlüpfte ich nicht nur in andere Menschen, sondern auch in andere Sprachen – es geschieht dann etwas mit einem, es gibt eine andere Körperpräsenz.»

**Stränge.** Wie ein textiles Gewebe seien ihre Programme. «Wie das Leben bestehen sie aus verschiedenen Schichten, aus verschiedenen Strängen unterschiedlicher Farbe und Stärke. Inhaltlich hebe ich nicht den Mahnfinger auf. Gesellschaftspolitiches streiche ich nie dick aufs Brot.» Das Publikum soll Inspiration und etwas zum Nachdenken erhalten, soll angeregt werden. Oder wie die Adoptivgrossmutter Gruschenka sagt: «Hast du Brett vor Kopf, mach Fenster rein!» n

## ART DE LA SCÈNE

Dans le viseur  
sans fusil

La cabarettiste Esther Hasler présente son programme solo sur la scène du Carré Noir à Bienne.

PAR  
TERES  
LIECHTI  
GERTSCH

Agile et fulgurante. Mais la sagesse terrienne de la «grand-mère adoptive Gruschenka» est aussi présente, de même que des papillons multicolores ainsi que d'agréables chats rebelles, les pensées d'un saumon dans un bassin d'élevage et enfin un célibat asocial... Musique, texte, personnages interchangeables et diversité de langage sont compartimentés dans une mise en scène à ce point virtuose que l'on aimerait, après la représentation, emporter chez soi la dame en noir au piano et ne plus jamais la quitter. Celle ou celui qui a déjà vu Esther Hasler, revient toujours volontiers la revoir et la personne qui veut la voir pour la première fois a maintenant la possibilité de combler un manque.

**Piano.** Depuis 2006, Esther Hasler est en tournée en Suisse avec son cinquième programme solo, «Wildfang». «Jusqu'à présent, j'ai montré chaque programme à Bienne. Le public biennois est magnifique! Sa réceptivité pour les

langues, son ouverture culturelle sont remarquables. C'est enrichissant pour une artiste.» Le Carré Noir, lui aussi l'aime bien. «Un joli théâtre de poche, l'acoustique des murs en grès est excellente. Et je revois 'mon piano' une fois de plus! Il y a des années, j'ai pu introduire un piano au Carré Noir. Après une représentation à Morat, une femme m'a accostée et me disait qu'elle cherchait un bon emplacement pour son piano. J'ai alors recommandé le Carré Noir.»

**Univers.** Comment crée-t-elle ses programmes? «Texte, musique, dramaturgie... l'un influence l'autre. Ce sont peut-être deux phrases d'un texte ou d'un refrain qui me poursuivent et tout à coup une petite porte s'ouvre et l'univers s'y faufille... Je travaille avec un système de référence, l'un donne naissance à l'autre avec, pour le public, des surprises et des revirements, comme dans la vie. Ce qui m'intéresse, ce sont les gens, des histoires bestialement humaines, en rap-

port avec l'actualité, et c'est là que je découvre à chaque fois quelque chose de nouveau.»

La question dans «Wildfang» était aussi: lesquels de mes personnages seront de nouveau sur scène? «Hannelore de Hannover» voulait bien sûr être de la partie, comme Gruschenka... La nouveauté était de me rendre sous l'eau! En tant que saumon d'un bassin d'élevage... Elle aime la diversité des langues et des dialectes et elle en joue avec légèreté. «Ma mère est Liechtensteinoise, mon père est Suisse, j'ai vécu à Bâle et à Berne et quand j'étais enfant, j'avais une correspondante française.»

Elle parle tellement bien le français qu'on lui demande souvent si elle est bilingue. «La diversité des langues est pour moi aussi une déclaration à la Suisse. Patrie est synonyme de diversité. Et je me glisse volontiers non seulement dans la peau d'autres personnages mais dans d'autres langues. Il se passe alors quelque chose, une autre présence corporelle.»

**Filaments.** Ses programmes, dit-elle, ressemblent à un tissu. «Comme la vie, il est constitué de diverses couches et de divers filaments de différentes couleurs et de solidités divergentes. Je ne lève pas le doigt sous forme de mise en garde dans le contenu. La politique sociale n'est pas à l'avant-scène.» Le public reçoit en contrepartie de l'inspiration et de quoi nourrir la réflexion, il doit être stimulé. Ou comme le dit la grand-mère adoptive Gruschenka: «Si tu as un mur devant la tête, mets-y une fenêtre!» n

Esther Hasler  
«La diversité  
des langues est  
pour moi aussi  
une déclaration  
à la Suisse.»



Esther Hasler im «Carré Noir» in Biel:  
18. Januar, 20 Uhr.  
www.estherhasler.ch

PHOTO: DEL SCHWEIZER